

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 571

Artikel: Prix littéraires féminins

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

250 gr. de farine	Fr. 0.15
125 gr. de gruau d'avoine	0.08
125 gr. de crème de riz	0.09
250 gr. de beurre	1.37
250 gr. de graisse	0.78
5/4 de litre d'huile d'arachide	1.31
1 kg. de sucre	0.82
500 gr. de sucre en poudre	0.35
300 gr. de mélasse	0.34
300 gr. de fromage	0.99
1 douzaine 1/2 d'œufs frais	2.85
700 gr. de porc rôti	2.58
600 gr. de viande de mouton	1.02
1 boîte de saumon	0.85
300 gr. de petites saucisses	1.24
250 gr. de café	0.57
65 gr. de thé	0.53
150 gr. de chocolat	0.45
1 paquet de sel	0.50
100 gr. d'huile de foie de morue	0.20
Total: Fr. 37.22	

Si l'on compare ce tableau à celui que nous avons précédemment publié¹ pour le budget d'hiver, l'on remarque que certaines denrées sont sensiblement les mêmes et en même quantité (leur prix, seul, étant légèrement monté): le pain, le lait, les pommes de terre, le sucre, etc. C'est que ce sont ces denrées-là qui contiennent la plus forte proportion de ces calories et de ces protéines indispensables à notre santé: les 21 litres de lait, par exemple, que consomment au courant d'une semaine les quatre membres de cette famille-type (les enfants à leur déjeuner et à leur goûter, les parents au déjeuner, et aussi parfois au souper avec du café), leur apportent à eux seuls 14.700 calories, soit presque le 20 % du chiffre total nécessaire, et cela pour le coût minimum de 1 fr. et 1 sou par jour; les 5 kgs et demi de pain fournissent également plus de 14.000 calories (donc le 40 % environ du chiffre des calories fixé par les experts provient de la consommation de pain et de lait dans cette proportion), et 385 protéines sur les 1981 prescrites hebdomadairement, en n'imposant que 2 fr. 59 de dépenses: ce qui prouve de façon avantageuse de clarté que c'est le lait et le pain qui constituent la base la plus utile en même temps que la moins coûteuse de notre alimentation. Un kilographe de sucre en morceaux fournit bien à lui seul 4.000 calories pour 82 centimes, mais point de protéines; les 5 kgs de pommes de terre (coût: 1 fr. 13), 3450 calories, mais seulement 65 protéines, et ainsi de suite.

On voit par ces quelques exemples tout l'intérêt que présente, pour des ménagères vraiment soucieuses à la fois de la bonne alimentation des leurs, et de l'équilibre de leur budget, l'étude approfondie des données de Mme Hoffner et du grand tableau comparé que le manque de place nous empêche malheureusement de reproduire en entier, mais que l'on trouvera notamment dans le *Copérateur genevois* du 6 juin dernier. N'oublions pas de relever l'introduction dans ce tableau de denrées qui n'y figuraient pas en hiver, ou tout au moins en moindre quantité: salades, légumes à feuilles, fruits, etc., et dont il a fallu naturellement équilibrer la valeur alimentaire avec celle d'autres substances indiquées au précédent tableau.

Comme nous le disons plus haut, Mme Hoffner a poussé sa sollicitude envers nos ménagères jusqu'à dresser pour elles toute une série de menus, employant et répartissant ainsi au mieux les denrées dont l'achat en quantités indiquées lui fournit la fois le nombre voulu de ces précieuses calories et protéines et le montant de son budget. Le place nous manque aussi pour reproduire

¹ Voir le *Mouvement*, N° 563.

Femmes chinoises d'aujourd'hui

Une des manifestations les plus éclatantes de la Chine nouvelle, c'est le spectacle de la magnifique libération des femmes chinoises.

Le voyageur, dès ses premiers pas dans la République ne peut manquer d'en être frappé. Avant même qu'on lui en ait parlé, les faits lui apparaissent dans la lumière de l'évidence. D'une génération à l'autre, la transformation est radicale.

Il observe tout de suite que les femmes qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine portent sur elles tous les signes des antiques servitudes. Beaucoup,

surtout dans les provinces du centre, montrent encore ces fameux «petits pieds» obtenus par une torture de toutes les heures, et qui ne sont le plus souvent qu'informes moignons sur lesquels les malheureuses sautillent, les jambes raidies et atrophies par le traitement barbare qui subissent leurs extrémités. Toutes, dans tous les cas, offrent ce visage craintif et soumis, ce port humble de servante, qu'une longue discipline, venue du fond de la race, tenait courbées aux pieds du maître. On voit encore, dans le Honan, dans le Shansi, ces couples d'autrefois: l'homme épouse dans sa robe noire, ses mains oisives occupées à manipuler délicatement une fleur, et, six pas derrière lui, trottinant sur ses moignons, chargée comme une bête de somme, l'épouse. Bienheureuse quand elle ne voit pas marcher tout près de son seigneur, la grâce d'une concubine préférée.

Cela, c'est l'Hier, c'est la vieille Chine qui disparaît. A côté d'elle, voici la nouvelle qui s'avance, la mère à la fille, un abîme de plusieurs siè-

cles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jasasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire des idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'apprécient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre et plus digne.

«Et voyez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Il ne fallut pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant noeud de traditions vénérables qui retenaient longtemps les hommes dans les ornements du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libérèrent plus vite.»

Aujourd'hui, on voit la femme et les enfants étroitement mêlés à l'activité du ménage, la vie

Nos "factrices"...

...ont fait leur apparition dans un certain nombre de villes suisses, à Lausanne et à Genève notamment. (Soixante, nous dit-on, se sont inscrites dans le 1^{er} arrondissement des Postes.) Très judicieusement, elles ont été recrutées surtout parmi les femmes de postiers mobilisés, leur permettant ainsi de mieux faire face aux lourdes charges financières qui leur incombent du fait de l'appel de leur mari sous les drapaux.

Leur tâche est pour le moment limitée à la distribution des lettres, dont elles s'acquittent avec beaucoup de cran et de sérieux, produisant une excellente impression aussi bien dans le public qu'après la direction. Et cette tâche n'est pas une sinécure, car certains trajets comportent des distances de près de 20 kilomètres.

Nos factrices ne portent pas d'uniforme, sauf un chapeau de feutre bleu marine, mais travaillent en vêtements civils, avec un brassard aux armes des postes fédérales. Bon succès à cette tentative si normale de collaboration féminine à la vie économique du pays, et qui, nous nous en souvenons fort bien, avait été, en 1914, estimée aussi ridicule que superfuelle...



DE-CI, DE-LA

Marchande de kilomètres

Les chemins de fer néerlandais avaient pris, peu avant l'agression, une mesure intéressante, aussi bien au point de vue touristique que féministe: la création d'un poste de propagandiste confié à une femme. Celle-ci avait pour mission de repérer dans les deux provinces où s'exerçait cette propagande les Sociétés, Clubs et autres organisations se disposant à faire des excursions en commun: elle entrât alors en contact avec elles, et les aidait à obtenir les tarifs les plus avantageux, aussi bien des chemins de fer que des hôtels et restaurants, etc., s'efforçant de lutter contre la concurrence des autocars, ces rivaux modernes des chemins de fer, non pas en les éliminant, mais en les amenant à collaborer pour combiner des voyages intéressants avec ces deux modes de locomotion. Et cette «marchande de kilomètres» s'était déclarée enchantée de son travail, qui l'intéressait vivement.

Hélas! quand et comment pourra-t-elle le reprendre? ...

Vingt ans au service du Club Alpin Suisse

Il est assez piquant de constater que le C.A.S., qui n'admet pas de femmes parmi ses membres, a pourtant recouru, et cela depuis vingt ans, aux services d'une secrétaire! Mme Alice Wetter, d'Aarau, remplit, en effet, depuis 1920, les fonctions absorbantes et minutieuses de secrétaire générale, d'archiviste, de statisticienne de cette puissante organisation masculine, changeant en outre de domicile tous les trois ans, chaque fois que la présidence passe dans un autre canton! Aussi ce vingtième anniversaire de son entrée en charge a-t-il été l'occasion, pour de nombreux clubistes, de lui exprimer toute leur reconnaissance et leur admiration pour ce travail considérable et la façon dont elle l'a accompli.

Payez vos factures!

Il paraît, et cela nous semble incroyable! qu'il est des personnes qui prennent prétexte de la situation actuelle pour ne pas payer ce qu'elles doivent, argumentant qu'elles attendent pour cela des temps meilleurs! Ceci sans se soucier de la situation où elles placent nombreux de commerçants et d'artisans, qui, à leur tour, ne pouvant faire face à leurs engagements, mettent d'autres dans la gêne.

Nous savons qu'aucune parmi nos lectrices n'est assez dépourvue de sens social — et nous ajouterons: de sentiment national! — pour agir de la sorte, et si nous leur signalons ce fait, qui se produit dans toute la Suisse, nous assure-t-on, c'est pour leur demander de joindre leur effort au nôtre, afin que pareille inconscience coupable soit pourchassée comme elle le mérite par la réprobation générale.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

cles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jasasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire des idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'apprécient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre et plus digne.

«Et voyez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Il ne fallut pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant noeud de traditions vénérables qui retenaient longtemps les hommes dans les ornements du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libérèrent plus vite.»

Et, comme il arrive toujours, la Nation n'a pas tardé à bénéficier des soins qu'elle a donnés aux jeunes citoyennes. Vint la guerre exécrée, mais supportée avec un courage qui force l'admiration du monde, et le gouvernement s'est trouvé à la tête d'un corps innombrable de volontaires féminines. Alors qu'ici il n'aurait pas trouvé dans toute l'immense Chine, mille auxiliaires femmes pour le secourir dans sa tâche, c'est aujourd'hui par dizaines de mille qu'on voit se presser dans les camps d'instruction les jeunes filles de toutes les conditions.

Je les ai vues, levées avec l'aube, vivant la rude vie des camps, couchant à la dure, mangeant le riz du soldat, portant l'uniforme, faisant l'exercice, infirmières d'aujourd'hui, mais demain, s'il le fallait, soldats, maniant le fusil, s'entraînant à la marche, toutes brûlant d'un enthousiasme sacré.

Ainsi, dans la Chine nouvelle, la libération de la femme n'a-t-elle pas tardé à porter ses fruits, et le vieux pays millénaire, en marche vers ses nouvelles destinées, trouve, pour traverser ses premières épreuves, le dévouement sans borne de ses filles, esclaves hier, aujourd'hui collaboratrices de la victoire...



Prix littéraires féminins

Nous avons été très heureuse de relever, dans la liste des prix récemment distribués par la Fondation Schiller suisse, deux prix de mille francs chacun, attribués à des femmes pour l'ensemble de leur œuvre littéraire: l'un à Mme Cécile Lauber (Lucerne), poète et romancière, sur

une des manifestations les plus éclatantes de la Chine nouvelle, c'est le spectacle de la magnifique libération des femmes chinoises.

Le voyageur, dès ses premiers pas dans la République ne peut manquer d'en être frappé. Avant même qu'on lui en ait parlé, les faits lui apparaissent dans la lumière de l'évidence. D'une génération à l'autre, la transformation est radicale.

Il observe tout de suite que les femmes qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine portent sur elles tous les signes des antiques servitudes. Beaucoup,

surtout dans les provinces du centre, montrent encore ces fameux «petits pieds» obtenus par une torture de toutes les heures, et qui ne sont le plus souvent qu'informes moignons sur lesquels les malheureuses sautillent, les jambes raidies et atrophies par le traitement barbare qui subissent leurs extrémités. Toutes, dans tous les cas, offrent ce visage craintif et soumis, ce port humble de servante, qu'une longue discipline, venue du fond de la race, tenait courbées aux pieds du maître. On voit encore, dans le Honan, dans le Shansi, ces couples d'autrefois: l'homme épouse dans sa robe noire, ses mains oisives occupées à manipuler délicatement une fleur, et, six pas derrière lui, trottinant sur ses moignons, chargée comme une bête de somme, l'épouse. Bienheureuse quand elle ne voit pas marcher tout près de son seigneur, la grâce d'une concubine préférée.

Cela, c'est l'Hier, c'est la vieille Chine qui disparaît. A côté d'elle, voici la nouvelle qui s'avance, la mère à la fille, un abîme de plusieurs siècles a été franchi. Dans sa robe simple, ouverte sur une jambe bien développée, souvent gainée de soie, même dans la classe ouvrière, la jeune femme, la jeune fille marche à la hauteur de son mari ou de ses compagnes, jasasse, rit, traite de tous les sujets, s'arrête pour lire une affiche (car elle sait lire), ou entre seule dans une boutique pour y faire quelque emplette (car elle possède sa bourse particulière), sort le soir, va seule au théâtre, au dancing, au cinéma. Toutes choses hier scandaleuses et justiciables de peines prévues au code conjugal.

Cette transformation s'est faite sous l'empire des idées nouvelles. Les jeunes hommes qui avaient reçu une éducation moderne répugnaient à voir dans leurs épouses, dans leurs camarades, à l'école ou à l'atelier, les esclaves soumises qu'apprécient leurs pères. Les jeunes filles, à qui le spectacle du monde était révélé par le livre ou le film, rêvaient elles aussi d'une vie plus libre et plus digne.

«Et voyez-vous, me disait une sage éducatrice de la jeunesse, les femmes sont allées plus vite que les hommes dans la voie de la libération. Il fallut près de cinquante ans aux mâles pour abandonner les vieilles coutumes. Il ne fallut pas dix ans à leurs sœurs. Cela vient, je crois, de ce que jusqu'à présent les femmes avaient été tenues en tutelle, éloignées des actes principaux de la vie, et n'avaient jamais, par exemple, participé au culte des ancêtres, puissant noeud de traditions vénérables qui retenaient longtemps les hommes dans les ornements du passé. Chargées de moins de chaînes, elles s'en libérèrent plus vite.»

Le marché du travail féminin

Coup d'œil sur la situation actuelle en Suisse

Il n'est plus nécessaire maintenant, ainsi que nous devions le faire au cours de ces dernières années, de justifier la nécessité du travail féminin, car partout l'on reconnaît que ces milliers de femmes qui, jour après jour, remplissent fidèlement leur tâche aux champs, dans les usines, les ateliers, les bureaux, les écoles, les hôpitaux, les centrales téléphoniques... combinent partout des vides, en se mettant docilement à la brèche, prêtes à apprendre pour l'exercer un travail nouveau pour elles. Les vieux clichés tels que *La place de la femme est au foyer, ou Sus au double salaire!*... sont maintenant impopulaires, démodés et devenus sans objet. Car la dure réalité de ce neuf mois d'économie de guerre a clairement démontré à quel point notre économie nationale a besoin du travail des femmes.

C'est avec calme et en plein contrôle d'elles-mêmes que la plupart de ces femmes exercent leur activité en ces journées de poignante angoisse, même si leur travail paraît dangereux ou doit s'accomplir dans une localité qui peut être menacée. Nous avons vu tout récemment à Bâle une fabrique de produits chimiques située immédiatement près de la frontière, dans laquelle les ouvrières alignées sur des longues rangées remplissaient des ampoules et empaquettaient des tablettes avec autant de rapidité et de précision qu'en temps de paix; et nous n'avons non plus décelé aucune trace d'émotion parmi des « munitionnettes » à l'œuvre. Une impression de tranquillité et de sang-froid émane de toutes celles qui, journalièrement, dans la rue, dans les tramways ou les trains de banlieue, se rendent à leur travail, et grâce auxquelles, et malgré l'absence de tant d'hommes, la boulangerie peut être ouverte tous les matins et le lait réparti dans toutes les maisons.

L'influence que la mobilisation chez nous et à l'étranger ont exercée sur notre économie suisse s'est manifestée de façon très différente suivant les différentes catégories de travail féminin. L'on aurait pu s'attendre en septembre dernier à ce qu'un grand nombre de femmes, presque toutes même, aient subitement trouvé du travail, pour remplacer les hommes sous les drapeaux; or, bien au contraire, le chiffre de celles qui furent congédiées dépasse celui des nouvelles travailleuses. Ceci pour une part du fait de la panique qui sévit dans certains milieux, du fait aussi, d'autre part, du départ de chefs ou d'employés indispensables à la marche de certaines entreprises, qui durent alors fermer leurs portes. Dans le courant de l'hiver, et tout particulièrement depuis le mois de janvier, nous avons assisté à certaines fluctuations assez curieuses du marché du travail féminin: l'augmentation de l'emploi féminin a presque toujours deux raisons essentielles, soit une amélioration des affaires causée par le développement de l'économie de guerre, soit les vides causés par la mobilisation; alors que, d'autre part, les événements militaires à l'étranger ont au contraire limité singulièrement l'activité de certaines entreprises et les ont même contraintes à fermer leurs portes. Enfin, plusieurs industries où les femmes étaient en majorité, comme par

exemple l'industrie textile, la confection, et l'activité ménagère, ont forcément subi peu de changements.

Telle peut être esquissée dans ses grandes lignes l'influence de la mobilisation sur le travail féminin. Précisons-la pour quelques activités importantes.

L'agriculture est bien une des branches de notre économie qui a été le plus frappé par la guerre. Il y avait déjà des années qu'elle manquait de main-d'œuvre, tant masculine que féminine, sans que les efforts répétés contre le chômage aient pu remédier à cette lacune. Et on peut bien penser que maintenant, vu l'absorption par l'industrie de la main-d'œuvre disponible féminine, il sera encore plus difficile de fournir au travail des champs les bras dont il a un si grand besoin. C'est pourquoi l'appel à l'aide volontaire à l'agriculture devient urgent, et nous ne pensons pas seulement ici au concours de la jeunesse scolaire, mais aussi à celui des adultes, et cela non pas pour quelques journées égrenées, mais pour toute la durée de l'été et sans doute de l'automne. Partout, actuellement, l'on travaille avec zèle à organiser cette aide volontaire: suffira-t-elle à parer au manque d'environ 100.000 travailleurs agricoles? ou devra-t-on en venir au travail obligatoire? c'est ce que nous apprendront ces prochaines semaines.

Il y a aussi pénurie de main-d'œuvre dans un domaine qui touche de près à l'agriculture, celui du jardinage. Toutes les forces féminines ne sont plus que bienvenues, et nos jardiniers devraient pouvoir se dédoubler!

A l'opposé de l'agriculture, l'industrie, avant la guerre, manquait rarement de main-d'œuvre féminine. Actuellement, quelques grandes entreprises éprouvent une certaine difficulté à recruter suffisamment d'ouvrières qualifiées pour faire face à l'augmentation de leur production, et en première ligne, naturellement, celles qui, directement ou indirectement, sont en relations avec l'économie de guerre: fabricques de machines, fabriques de munitions, industrie électrique... On cite le cas d'une fabrique de munitions dont le chiffre des ouvrières est monté, depuis l'automne, de 160 à 780. Dans toutes ces fabriques, la main-d'œuvre féminine est employée, non seulement pour du travail à la main, mais aussi pour le service des machines (tournage, pointonnage, fraisage, polissage, etc.), alors que, et comme auparavant, c'est essentiellement aux femmes que l'on confie l'emballage des moteurs, le mesurage, le contrôle, et autres opérations auxiliaires.

Toutes les entreprises de confection pour hommes et les fabriques d'uniformes travaillent à plein rendement. Et là, non seulement il y a augmentation du travail qu'y accomplissent déjà précédemment les femmes, mais elles-ci doivent partiellement y remplacer les hommes. Il en est de même dans des industries de la laine, alors que l'horlogerie et les arts graphiques, au contraire, n'ont besoin que d'une main-d'œuvre fortement réduite.

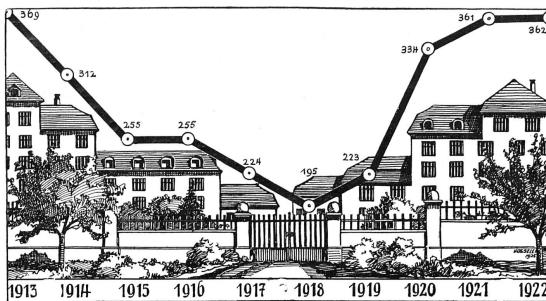
Si le nombre des femmes employées dans l'industrie a donc beaucoup augmenté, on remarque cependant qu'elles sont surtout occupées à des métiers qui ne dépassent pas leurs forces; partout, en effet, où cela a été possible, les industriels ont cherché à confier les travaux exigeant des efforts physiques, ou bien à des chômeurs masculins, ou bien à d'anciens travailleurs retraités. Ceci non seule-

ment dans l'intérêt de la santé des femmes, mais avec la pensée de faciliter le retour à un état de choses normaux.

Les métiers féminins ont été durement frappés par le chômage en automne 1939, aussi couturières et modistes ont-elles été agréablement surprises lorsque, après une courte interruption, les affaires ont repris. Mais la remobilisation générale du mois dernier leur a de nouveau porté un coup, de même que, pour la Suisse allemande, l'évacuation volontaire de nombreuses familles, ce qui, en arrêtant les commandes en voie d'exécution, a fatallement amené le chômage, le renvoi des ouvrières et la prolongation de la saison.

Que se passe-t-il dans les professions du commerce et de l'administration? Après un recul marqué au début, les employées de bureau et les commis sont maintenant très recherchées, de nombreux postes de mobilisés pouvant fort bien être occupés par des femmes, postes pour lesquels il est fréquemment arrivé que des femmes mariées aient sans autre remplacement leur mari. (Où sont les anathèmes d'autan contre le travail de la femme mariée ?? Réd.) De plus, l'administration a dû, en raison de la mobilisation, créer de nouvelles postes: sténotypistes sachant les langues, employées qualifiées dans diverses branches, comptables capables d'établir un bilan, sont sûres de trouver de l'emploi. Que, toutefois, l'on ne se laisse pas illusionner par cet état soudain: car il est permis de prophétiser que, très rapidement, les éléments les moins qualifiés seront remerciés, et qu'une sélection s'opérera sur la base d'une spécialisation poussée.

La situation des vendees et demoiselles de magasin est moins favorable. A l'exception des magasins d'alimentation, qui ont connu des rums suivant les événements politiques, la marche des affaires est lente, et l'on n'engage nulle part de nouveau personnel.



Voici la courbe du chiffre des alcologiques internés dans des établissements d'aliénés avant, pendant, et après la précédente guerre, en résultat des restrictions sévères imposées. Cette courbe sera-t-elle la même maintenant?

ment dans l'intérêt de la santé des femmes, mais avec la pensée de faciliter le retour à un état de choses normaux.

Les métiers féminins ont été durement frappés par le chômage en automne 1939, aussi couturières et modistes ont-elles été agréablement surprises lorsque, après une courte interruption, les affaires ont repris. Mais la remobilisation générale du mois dernier leur a de nouveau porté un coup, de même que, pour la Suisse allemande, l'évacuation volontaire de nombreuses familles, ce qui, en arrêtant les commandes en voie d'exécution, a fatallement amené le chômage, le renvoi des ouvrières et la prolongation de la saison.

Que se passe-t-il dans les professions du commerce et de l'administration? Après un recul marqué au début, les employées de bureau et les commis sont maintenant très recherchées, de nombreux postes de mobilisés pouvant fort bien être occupés par des femmes, postes pour lesquels il est fréquemment arrivé que des femmes mariées aient sans autre remplacement leur mari. (Où sont les anathèmes d'autan contre le travail de la femme mariée ?? Réd.) De plus, l'administration a dû, en raison de la mobilisation, créer de nouvelles postes: sténotypistes sachant les langues, employées qualifiées dans diverses branches, comptables capables d'établir un bilan, sont sûres de trouver de l'emploi. Que, toutefois, l'on ne se laisse pas illusionner par cet état soudain: car il est permis de prophétiser que, très rapidement, les éléments les moins qualifiés seront remerciés, et qu'une sélection s'opérera sur la base d'une spécialisation poussée.

La situation des vendees et demoiselles de magasin est moins favorable. A l'exception des magasins d'alimentation, qui ont connu des rums suivant les événements politiques, la marche des affaires est lente, et l'on n'engage nulle part de nouveau personnel.

(A suivre.)

(Communiqué par l'Office suisse des Professions féminines.)



La mobilisation des femmes françaises

Le numéro de juin de *La Française*, encore courageusement publié moins de huit jours avant l'investissement de la capitale, et portant la manchette: *La Patrie est en danger...*, nous a apporté d'intéressantes précisions sur l'ordonnance d'application en date du 21 mai 1940 du décret gouvernemental rendu en janvier 1939, sur l'engagement volontaire des femmes dans certaines formations auxiliaires militaires. A vrai dire, cette ordonnance vient tard, et notre amie Cécile Brunschwig le déplorait, car, alors qu'actuellement la Grande-Bretagne possède, elle, une armée d'un demi-million de femmes auxiliaires, capables, disciplinées, entraînées et encadrées, l'organisation des mêmes services en France devra forcément se faire dans une hâte peu propice à l'utilisation rationnelle des bonnes volontés affluant en masse. D'autre part, la rapidité, l'im-

entre les êtres nouveaux que nous sommes devons...

De la forme littéraire de ce livre ami, nous ne dirons rien, si ce n'est que l'auteur y reste fidèle à « sa manière » que nous aimons. Nos lectrices connaissent suffisamment Mme Marianne Gagnebin, présidente du Lycéum-Club de Neuchâtel et collaboratrice du *Mouvement*, pour l'apprécier à sa valeur qui est grande. Nous avons encore présenté à la mémoire, notamment, une très intéressante étude consacrée à Maria Waser. Et quel frappant exemple de vie féminine moderne offre l'activité à double face de Mme Marianne Gagnebin, le rôle de la mère et de la maîtresse de maison ne la cédant en rien à celui de la professionnelle des lettres.

R. G.

part des ces aviatrices qui ne jouent malheureusement aucun rôle chez nous, il est intéressant de comparer l'organisation de ces services auxiliaires féminins avec notre propre S. C. F. suisse. Le nôtre, et nous sommes heureuses de le constater, fait bien davantage appel à la collaboration des groupements féminins pour le recrutement, l'examen, l'incorporation, etc., des volontaires, ce qui, en France, passe par la voie administrative et militaire, forcément plus longue et moins complète.

Mais... les événements ont été tels, depuis quatre semaines que l'ordonnance a été rendue, que l'on peut, sans risque de se tromper, supposer qu'un grand nombre de femmes sont maintenant non seulement actives, mais débordées de tâches multiples dans l'armée nationale à laquelle elles auront donné leurs forces, leur intelligence, et, dans beaucoup de cas aussi, hélas! leur vie...



(Service Complémentaire Féminin)

« ... De même que l'homme, mobilisé ou dans les services complémentaires, toute femme est maintenant au service de son pays. C'est pour l'aider dans cette tâche que nous publions aujourd'hui cette petite brochure, espérant que les conseils qu'elle contient n'auront jamais à

¹ Voir le *Mouvement*, Nos 402 et 403.



Publications reçues

MARIANNE GAGNEBIN-MAURER: *Ah! vous dirais-je maman...* 1 vol. Librairie Payot, Lausanne.